

CHAPITRE XIV.—MANUFACTURES.

On définit la fabrication comme une opération ayant pour objet la transformation soit à la main, soit à l'aide de machines, des matières premières en produits ouvrés, ajoutant ainsi, nous disent les économistes, une utilité nouvelle et, par conséquent, une valeur supplémentaire à l'utilité et à la valeur des matières premières. Dans les sociétés primitives et à la naissance des nouveaux pays, la fabrication s'exerçait dans la maison de l'artisan et pour les besoins de son ménage; et c'est ainsi que procédaient les pionniers de la colonisation du Canada, aux dix-septième et dix-huitième siècles, faisant marcher de pair leurs ateliers et la culture du sol ou bien devenant artisans pendant la morte saison agricole. Plus tard, concurremment avec l'évolution de la société, la fabrication s'est transportée dans des ateliers spéciaux constitués pour les besoins de la localité ou du voisinage immédiat; ce procédé était en usage dans l'est du Canada pendant la première partie du dix-neuvième siècle. Plus tard encore, comme conséquence de l'avènement de la machinerie à la vapeur ou à l'électricité—ce que l'on a appelé la révolution industrielle—et de la baisse du coût des transports, la fabrication s'est de plus en plus concentrée dans les manufactures, employant souvent des centaines et même des milliers d'ouvriers dont la production est distribuée dans tout le pays ainsi qu'à l'étranger. En ce qui concerne le Canada, cette révolution industrielle a commencé peu de temps avant la Confédération et l'on peut dire qu'elle dure encore. L'accroissement de la production manufacturière depuis 1870 est esquissé dans cet article et dans le tableau 1 qui l'accompagne; d'autre part, l'importance toujours croissante de la fabrication pour les marchés internationaux est démontrée par les statistiques du tableau 7 du chapitre du commerce de l'Annuaire de 1920, lequel démontre que les exportations de produits ouvrés du Canada, qui n'atteignaient pas \$3,000,000 par année pendant la période 1871-75, représentaient \$614,000,000 au cours de l'exercice budgétaire terminé le 31 mars 1920, puis durant l'exercice budgétaire terminé le 31 mars 1928, \$458,796,551 de produits entièrement ou presque complètement manufacturés et \$189,381,449 de produits partiellement ouvrés.

Section 1.—Évolution des manufactures canadiennes.

Les premiers ateliers.—Le genre de manufactures à créer dans un pays est logiquement déterminé, surtout lorsque les transports sont coûteux, par les matières premières existant dans la région. Par exemple, la première entreprise agricole faite par des Européens dans ce qui est aujourd'hui la Puissance du Canada, eut pour résultat une récolte de grain, à Port-Royal, Nouvelle-Écosse, en 1605; le premier pas vers l'industrie manufacturière fut la construction d'un moulin, muni d'une roue hydraulique, qui transforma ce grain en farine à l'automne de la même année. La satisfaction des besoins immédiats des êtres humains, tels que l'alimentation, le vêtement, l'abri et la protection, nécessita la création de différentes autres manufactures. Le recensement des occupations de la population effectué en 1681 signale un nombre relativement élevé de tailleurs et de cordonniers, de maçons et de charpentiers, d'arquebusiers et de taillandiers.

Les premières manufactures étaient nécessairement d'un type primitif et se consacraient surtout à la fabrication des marchandises trop volumineuses pour supporter les lourdes charges qu'entraînait le transport par mer, à une époque où l'on ne pouvait faire qu'un seul voyage, aller et retour, dans l'année, entre Québec et la France, où la navigation était sujette aux violentes tempêtes du nord de l'Atlantique et aux fréquentes attaques des Anglais. En fait, quoique la politique coloniale